

Jacques Doillon, l'adolescence de l'art

Janick Beaulieu

Numéro 172, mai-juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, J. (1994). Jacques Doillon, l'adolescence de l'art. *Séquences*, (172), 24-28.

JACQUES DOILLON

Garder sa vie durant un pétale de la rose cultivée dans le jardin de son enfance, c'est faire montre d'une certaine capacité d'émerveillement. La chose fera l'admiration de tous. Mais cultiver des comportements adolescents jusque tard dans la vie, c'est afficher un manque de maturité. La chose sera perçue comme une carence existentielle. Et pourtant, qui se comporte durant toute sa vie comme un adulte coulé à jamais dans le moule de la parfaite maîtrise de soi? Si peu que pas. Et Jacques Doillon à travers toute son oeuvre ne cesse de nous suggérer d'une façon parfois tonitruante que ses personnages traversent une crise d'adolescence perpétuelle. Vus sous cet angle, les films de Doillon peuvent prendre une allure passionnante. Et ce qui peut agacer dans plusieurs de ses films peut être placé sous la gouverne d'une adolescence en mal de prolongation.

L'ADOLESCENCE DE L'ART

par Janick Beaulieu

AGACEMENT, QUAND TU NOUS TIENS!

Avec Jacques Doillon, un film sur deux peut provoquer l'agacement d'un spectateur d'occasion. Il y a des cinéastes qui sont des maîtres à penser. Doillon semble en être un qui aime déranger. Il le fait plus ou moins consciemment en nous communiquant l'inconfort de vivre d'une adolescence plus ou moins prolongée. Toute l'œuvre de Doillon est marquée par l'adolescence avec des amours tourmentées qui vont jusqu'à invoquer le suicide. Ses films en viennent à épouser les hauts et les bas de cet âge où une exaltation subite peut succéder à une déprime express et vice versa. Dans l'ensemble de ses films, c'est l'imprévisibilité qui retient l'attention. Or, le comportement imprévisible est une caractéristique de l'adolescence en ébullition.

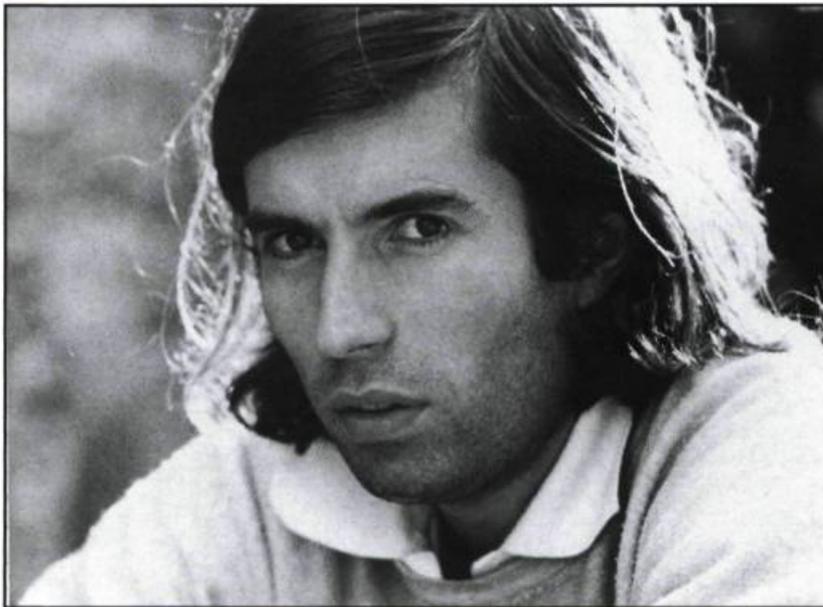
PLACE A LA LOGORRHÉE

Les films français ont la réputation de souffrir de logorrhée. **Libera me** d'Alain Cavalier prend figure d'exception. Jacques Doillon ne filme pas des silences. Ses films se construisent sur des conversations. Sa caméra épie des visages portés sur le verbiage quand ce n'est pas sur la confrontation verbale. Il donne beaucoup plus d'importance aux discours amoureux qu'aux gestes de l'amour. Avec Doillon, on a parfois l'impression que les acteurs écoutent leur image. On dirait qu'ils se regardent en train de parler. Il y a un je ne sais quoi d'inaudible dans le débit qui a le don de rendre un fauteuil inconfortable. Tout cela fait partie de l'arsenal d'un Doillon qui essaie de nous faire réfléchir par la bande avec son en direct. Ce goût de la discussion s'avère une manie de l'adolescence avec ses affirmations tapageuses qui peuvent aller jusqu'à l'exaspération. On pense à ces ados qui veulent changer l'ordre du monde, alors qu'ils n'arrivent même pas à mettre de l'ordre dans leur piaule. Leur peur du silence pourrait masquer le regard d'une solitude lourde à porter. La devise des films de Doillon semble être celle de deviser jusqu'à l'épuisement des acteurs.

MISE EN VRAC

Dans les films de Doillon, inutile de chercher une mise en scène sophistiquée qui tiendrait compte d'un découpage méticuleux. Les plans

succèdent aux plans comme une conversation suit une autre conversation. La caméra n'est pas là pour faire la belle. Encore moins pour donner dans des acrobaties lelouchiennes. Elle est là par dévotion, entièrement au service des personnages qu'elle cerne de près. Le décor n'a que peu d'importance. Il y a bien quelques couloirs et des rues à arpenter. Mais, c'est souvent un pur prétexte à dégourdir la caméra et le spectateur. Et ça ne dure pas longtemps. Doillon n'est pas du genre à faire passer des états d'âme à travers un paysage. Voilà pourquoi certains de ses films se passent en vase clos et remuent beaucoup de vase. Comme en témoignent **L'Amoureuse**, **La femme qui pleure** et **Comédie!** Des visages qui causent abondamment. Tout l'art de Doillon s'impose là avec ses grandeurs et ses maladresses. Toute cette démarche se marie bien avec un style dépouillé qui arrive à apprivoiser un maigre



Jacques Doillon

budget. Avec Doillon, peut-on parler de mise en scène? Il faut plutôt parler de mise en vrac qui tiendrait compte du poids de chaque personnage. Au royaume de son cinéma, le personnage est roi.

L'ADOLESCENCE BLESSÉE

Quand il aborde de vrais adolescents, Doillon donne parfois le meilleur de son art. J'en veux pour preuve **Le Petit Criminel** qui met en scène un ado têtu prêt à tout pour arriver à ses fins. Un de ses meilleurs films avant l'arrivée du **Jeune Werther**. Il s'agit de Marc qui vit à Sète, une ville de la Méditerranée. Il se révolte contre sa mère et la société qui lui ont caché l'existence d'une soeur aînée. À l'aide d'un revolver, il somme un flic de le conduire chez sa soeur. **Le Petit**

Criminel met le doigt sur la gâchette d'une adolescence aux réactions imprévisibles. C'est mené de main de maître avec une efficacité hallucinante. Ce drame de moeurs prend les allures d'un suspense psycho-sociologique qui fait montre d'une belle maturité artistique. Cela donne dans la tragédie ancienne d'une texture on ne peut plus moderne.

UNE EXCEPTION RÉUSSIE

Il y a un film qui semble prendre un malin plaisir à contrarier tout ce que je viens de constater. Il s'agit d'**Un sac de billes** que Doillon a réalisé en 1977. Le film se passe durant l'Occupation. Une famille juive veut échapper à la déportation. Les deux fils aînés se sont établis à Menton. Maurice âgé de treize ans et Joseph qui n'a que dix ans doivent les y rejoindre. La famille s'installera à Nice. Avec beaucoup d'incidents au rendez-vous. Il faut dire que ce film intéressant s'inspire d'un roman de Joseph Joffo et qu'il s'agit d'une commande. Dans ce film, le réalisateur multiplie les lieux et les personnages. Avec tableaux bien dessinés et plusieurs plans d'ensemble. Il a écrit le scénario avec Denis Ferrandis. En qualité d'auteur complet, Doillon écrit lui-même les scénarios de ses films. Il fera appel quelques fois à un ami, Jean-François Goyet, pour lui ravir quelques idées. Mais il tient à écrire lui-même les différentes versions de ses scénarios sans leur donner l'allure d'un découpage qui comprendrait l'itinéraire détaillé d'une caméra soumise aux joies d'une obéissance aveugle.

LE CHARME INDISCRET DE L'ADOLESCENCE

La Drôlesse est un drôle de drame psychologique. Doillon y dépeint avec tact un amour platonique entre François et Mado. Ils ont respectivement 17 et 11 ans. François est un peu demeuré, tandis que Mado demeure sur ses gardes avant que de l'aimer. Il faut savoir que Mado a été enlevée par François. Un film d'une austérité à la Bresson. Cela fonctionne comme un moteur au bord de l'étouffement. Un film aussi candide que complexe comme peut l'être l'adolescence. **La Fille de quinze ans** raconte, sous forme de comédie dramatique, l'aventure amoureuse de Juliette avec le père de son petit

ami de quatorze ans. Judith Godrèche y est remarquable. Elle réussit à rendre avec les nuances de la ruse une Lolita aux allures de garçon manqué.

Amoureuse se situe quelque part à la frontière de l'adolescence et de l'adultisme. Antoine et Paul aiment Marie. Les deux petits mecs et la nana ont encore les vapeurs de l'adolescence dans le corps et dans la voix. La nana semble prendre un féminin plaisir à tergiverser. Ce qui vient compliquer la confection de ce triangle amoureux, c'est le fait que la jeune femme désire un enfant. Paul, le deuxième soupirant, aspire à un mariage secret avec Marie à Montréal. Certains spectateurs ont vu dans ce film un chantage odieux autour d'un enfant à naître. On a même parlé d'ados pourris dans un contexte pestilentiel. Pour ma part, j'y ai vu des jeunes adultes qui se voudraient responsables mais qui ont la frousse de s'engager en profondeur. Le film nous montre leurs velléités et leurs gaucheries.

L'ADOLESCENCE PROLONGÉE

Sous la rubrique de l'adolescence prolongée, on peut classer **La Pirate** et **La Tentation d'Isabelle** en passant par **La Vie de famille** et **La Puritaine** pour aboutir à **La Vengeance d'une femme** et **Comédie!**

PLACE À L'HYSTÉRIE

On connaît les colères noires des adolescents, fruits d'une instabilité chronique. Un jour, ils sont buissons ardents. Le lendemain, ils ne sont que cendres éteintes. L'adulte renoue parfois avec ses colères d'antan quand une crise arrive à son zénith. Doillon aime débusquer des passions aussi secrètes que douloureuses. D'habitude, son style adopte une retenue certaine. Il y a plus de chuchotements que de cris dans toute son oeuvre. À l'occasion, il laissera courir les passions à bride abattue. Cela devient quasi insupportable. C'est le cas de **La Pirate** où les personnages perdent tout contrôle sur leurs pulsions amoureuses. Alma aime son mari Andrew qu'elle délaisse pour une certaine Carole. Cela finira par une mort de femme. Ce n'est pas le Doillon que je préfère. Je le trouve plus facile à vivre quand il pratique la nuance sur le chantier de la subtilité. N'empêche qu'il nous montre une facette de l'adolescence prolongée. Tous les drames passionnels vous en diront long sur le sujet.

On trouve ce même parti pris de délire stylistique dans **La Tentation d'Isabelle**. Le film semble invoquer le principe qu'une liaison amoureuse pour être satisfaisante se doit de passer par un certain nombre d'épreuves. Bruno, pour éprouver Isabelle, la jettera dans les bras d'un ancien amant. Mais le plus tenté des deux

s'avérera Bruno qui se croit investi d'un pouvoir capable de maîtriser le destin. Là aussi l'hystérie fera des ravages. Doillon nous sert un psychodrame hypertendu. Heureusement que le style et l'atmosphère sont fort bien contrôlés. Sans quoi, je n'aurais pas supporté le fait de me souvenir de ce film d'une crudité perturbatrice.

Ce sera l'occasion de sonder la qualité de leur relation. Doillon aborde ici le drame des enfants séparés d'un de leurs parents. La confrontation se fait d'une façon subtile et efficace. Avec **La Puritaine**, c'est la confrontation de Pierre avec sa fille Manon dont il est sans nouvelles depuis un an. Pierre est directeur d'un théâtre à Anvers.



1. **La Pirate** 2. **La Vie de famille**

RELATIONS PÈRE/FILLE

Dans **La Vie de famille**, Élise, âgée de dix ans, demeure avec Lili, sa mère. Elle a un papa, Emmanuel, qui vit avec la mère d'une adolescente du nom de Natacha. À l'occasion d'une fugue de cette dernière, Emmanuel entreprend une longue balade en auto avec Élise.

C'est aussi un metteur en scène racé. Comme pour mieux se préparer psychologiquement à affronter sa fille, il demande à des comédiennes de jouer des variations sur le thème des retrouvailles. À travers certaines conventions théâtrales, Doillon creuse en profondeur la difficile entreprise d'appivoisement entre un père et sa fille. Et vice versa. L'adolescence

prolongée peut poser plusieurs pièges dans ce jeu de relations fragiles face à la distanciation provoquée comme pour favoriser un meilleur rapprochement.

RÈGLEMENTS DE COMPTES

Dans **La Vengeance d'une femme**, Cécile est une femme douce dont le mari André est mort dans un accident. Elle a eu pour amie Suzy qui fut aussi l'amie d'André. Cécile soupçonne Suzy d'avoir été la maîtresse de son époux. Comment s'y prendra-t-elle pour forcer Suzy à avouer sa duplicité? Ce film affiche la cruauté exquise qu'imagine un adolescent quand il mijote une vengeance envers un adulte abhorré. **La Vengeance d'une femme** va jusque dans le détail d'une dentelle intérieure minutieusement effilochée. C'est cruel à ravir mais difficile à supporter. Cet âge est sans pitié. **Comédie!** pousse le tour de force jusqu'à nous faire vivre un triangle amoureux avec seulement deux personnages en scène. Le film va encore plus loin. Son titre suggère que deux personnages se jouent une comédie. Ce soir-là, personne n'a ri dans la salle. Doillon n'a pas fini d'étonner l'adolescent qui sommeille en nous. Ce soir-là, seul le projectionniste avait le sourire aux oreilles. Un spectateur venait de lui raconter l'histoire d'un adolescent *newfie* qui avait photographié ses pneus devant un garage parce qu'on lui avait conseillé de poser ses pneus d'hiver. Ce film est une énigme ou un pensum. C'est selon!

LE JEUNE WERTHER

Le Jeune Werther s'inspire très librement du livre de Goethe: *Les Souffrances du jeune Werther*. En fait, **Le Jeune Werther** commence là où se termine le livre. Nous sommes dans un lycée parisien de 1993. Le jeune Guillaume s'est suicidé. Son copain Ismaël n'a rien vu venir. Il est bouleversé. On ne verra jamais Guillaume mais son absence sera omniprésente. Si personne n'a pressenti cette catastrophe, on peut en déduire que Guillaume qui a du sang werthérien dans les veines ne donnait pas dans l'extraversion. Ismaël ne lui cachait rien. Mais lui, disait-il tout? On peut se permettre d'en douter. Il est question de chantage au sujet d'une guitare. Mais on ne se tue pas pour une guitare. Guillaume s'opposait farouchement à ses parents. Il y avait en lui de la graine de révolté. On découvre qu'il avait été victime d'une injustice de la part d'un professeur à propos d'éprouvettes volées. On sait que les adolescents ont un sens très aigu de la justice. On écrira sur les murs: viré 3 jours, mort pour toujours. Et le malheureux prof goûtera à la médecine lacrymogène. Mais peut-on se donner la mort pour une injustice de ce genre? C'est alors

qu'Ismaël se souvient d'une photo que lui avait montrée Guillaume. Il était question d'une jeune fille blonde aux yeux bleus dont il ignore le nom. Comme une peine d'amour semble l'hypothèse la plus plausible pour expliquer un désespoir mortel, Ismaël et ses huit compagnons partent à la chasse de la fameuse *dulcinée*. Comme on la sait pratiquante, on écuma toutes les églises du quartier et de ses alentours. Leurs prières à saveur détectrice seront exaucées. Elle a nom Miren.

QUAND DOILLON «DOILLONNE»

Cela devait arriver. Un jour, Doillon en viendrait à ne tourner qu'avec des adolescents.

Avec Doillon, on a parfois l'impression que les acteurs écoutent leur image.

Tous ses films nous apprivoisaient en vue de cette rencontre mémorable. Avec **Le Jeune Werther**, c'est chose faite. Il s'est payé le luxe d'une brochette de neuf adolescents. Ce sont tous des non-professionnels, mais leur jeu est d'un naturel confondant. Ils ont beau réciter quelques phrases par trop littéraires, on y croit quand même. Il y a bien le proviseur et la maîtresse qui font très adultes. Mais ce sont des rôles épisodiques. Sitôt partis, sitôt oubliés. On sent Doillon en si sympathique compagnie qu'on peut le surprendre en train de «doillonner». Et sa caméra ira jusqu'à faire montre d'une grande tendresse. Comment une caméra peut-elle éprouver de la tendresse envers certains personnages? En les enveloppant d'un regard chaleureux. Un regard capable de décourager toute tentative de méfiance. Sa caméra s'affirmera déambulatoire. Des méchantes langues avanceront que la caméra de Doillon habituée aux huis clos a pris le risque d'un surdosage de grand air. Passons.

Le suicide est un déclencheur de questions à répétitions dans l'entourage de la victime. C'est l'occasion brutale de réveiller certaines consciences chloroformées par l'indifférence aux autres. Dans ce contexte, on ne s'étonnera pas outre mesure de l'abondance des dialogues et des points de «conscientisation». Nous sommes en face de l'adolescence en mal de tragédie. Depuis longtemps, ce sujet vagabondait dans la tête et les tripes de Doillon. Le titre rejoint la lecture du livre de Goethe alors qu'il avait l'âge d'Ismaël. Voilà pourquoi le réalisateur nous fait don d'émotions profondes. La séquence du cimetière où Jessica s'adresse à Guillaume n'a pas besoin d'une bombe lacrymale pour nous émouvoir. C'est d'une efficacité impressionnante.

LE POURQUOI D'UN SUICIDE

Avec raison, on a parfois reproché à Doillon de tricoter des affrontements trop serrés. Pour bien apprécier les temps forts, il importe de ménager des temps de repos et d'intimité. Ici, malgré un sujet aux dimensions tragiques, Doillon a réservé quelques plages de détentes pour donner au spectateur le temps de respirer entre deux tensions. Il y va même de quelques dialogues humoristiques. Qu'on en juge dans le dialogue qui suit.

Simon: Moi, je la connais la bonne version de la mort de Guillaume. Il était amoureux de cette fille, que dis-je, il l'idolâtrait et elle, elle pensait

qu'à coucher. Alors hop, il se la nique un bon coup, inconscient bien sûr, le lendemain, il a pas compris ce qui lui était arrivé.

Pierre: Bas ouais, il a disjoncté, il se croyait amoureux de la fille et il s'est retrouvé dans un film de cul. Il a pas assuré.

Simon: Ah, dépression! Il ne pense plus qu'au cul de la fille alors qu'il s'en croyait amoureux.

Pierre: Déception, il se prenait pour le jeune Werther et...

Simon: Il se retrouve en jeune pervers!

Cette explication triviale n'est pas le seul jeu de piste que nous propose le film. Le rebelle et solitaire Guillaume semble faire partie de ces amoureux rongés par un cancer sentimental qui peut conduire au suicide. Cette Miren, il semble l'avoir à peine abordée. Aurait-il trop idéalisé ou sublimé l'image de Miren? Peut-on se tuer à cause d'une *dulcinée* inaccessible? On oublie que l'anxiété a partie liée avec l'adolescence. Cet âge contient toutes les angoisses et toutes les fureurs de vivre. Il y a les nombreux examens à passer. Les parents et les amis à ne pas décevoir. Les émois amoureux peuvent prendre des voies tourmentées. C'est le temps des grandes passions qui vont jusqu'à arborer des goûts suicidaires. L'adolescence n'a rien à voir avec la lune: elle ne fait pas de quartier. Guillaume s'en est allé avec son secret. Un secret se coule souvent dans le mystère. Après tout, chaque personne s'avère si mystérieuse qu'aucune science humaine n'arrivera à l'épuiser.

LA SAISON DES PLAQUAGES

Dans **Le Jeune Werther**, les adolescents ont entre douze et quinze ans. On sent chez ces jeunes une préoccupation constante: sortir avec



Le Jeune Werther

quelqu'un. Mirabelle entretient une liaison platonique avec Théo tandis que Faye voudrait en faire autant avec Pierre. Simon est déjà sorti avec Jessica. Et Ismaël voudrait bien apprivoiser la belle Miren. On constate que les liaisons sont très éphémères. Un jour, on se prend par la main. Le lendemain, on plaque. C'est la saison des plaquages. Et la liaison ne va pas plus loin qu'un baiser volé. On sent une gêne omniprésente entre filles et garçons de cet âge. Mirabelle avoue ne pas aimer tomber amoureuse parce que le petit mec aimé augmente son stress. Et, devant une fille, Ismaël perd tous ses moyens. Il ne s'entend dire que des conneries. Dans ce film, on peut constater que nos adolescents qui jouissent d'une liberté plus grande que ceux d'antan sont toujours aussi malhabiles dans leur abordage amoureux. L'humaine condition répète les mêmes incertitudes et les mêmes combats avant que d'apprivoiser l'incontournable besoin d'affection.

L'ADOLESCENCE DE L'ART

Je sais que les films de Doillon sont très écrits. Je sais aussi qu'au moment du tournage, notre réalisateur qui semble être diplômé ès angoisses perpétuelles n'en finit plus avec les reprises. Ici, ce n'est pas l'homme que j'ai voulu scruter mais son oeuvre. Cette étude n'avait pas pour but de prouver que Jacques Doillon n'est qu'un grand adolescent mal dans sa peau, ses dialogues et ses images. Au contraire, des films de la trempe de **La Drôlesse**, du **Petit Criminel** et du **Jeune Werther** dénotent une maîtrise peu commune de la chose cinématographique. L'adolescence de l'art exige une angoisse assumée d'une façon adulte. Sans quoi, il n'y a pas d'oeuvre aboutie. Doillon sait

fouiller jusque dans les méandres de l'âme comme pour mieux les circonscrire.

Quand je parle de l'adolescence de l'art, je fais évidemment allusion à l'enfance de l'art, mais avec un coefficient de difficulté beaucoup plus grand. L'adolescence de l'art renvoie à la difficulté d'analyser cette période coincée entre l'enfance et l'âge adulte. L'adolescence de l'art, c'est l'art d'exorciser un certain mal de vivre sans renier la complexité de ses méandres. La psychologie proclame que l'avenir d'un enfant se joue durant les deux premières années de son existence. On oublie peut-être qu'une adolescence perturbée peut hypothéquer le reste d'une vie. Si dans le baluchon de notre vie adulte, nous cachons les blessures de notre enfance, à combien plus forte raison traînons-nous notre adolescence en bandoulière toute la vie durant. Après tout, l'adolescence n'est-elle pas cette période qu'on dit abonnée à toutes les angoisses de vivre et de survivre? L'adolescence de l'art, c'est l'art d'analyser les marges quand tout nous invite à les oublier comme pour mieux feindre de passer l'éponge sur un passé plus ou moins indéfinissable.

UNE FIGURE SINGULIÈRE

Quand Doillon aborde un sujet en crise ou en discussion, il ne le lâche ni d'un plan ni d'une virgule. C'est là qu'il fait montre d'une réelle maîtrise dans sa démarche stylistique. Et cela, au risque de heurter la sensibilité d'un spectateur éventuel. Chose certaine, avec Doillon, nous avons affaire à un auteur de cinéma. Un auteur qu'on peut ne pas aimer. Mais un auteur authentique qui ne craint pas de visiter ses doutes

et d'interroger ses déceptions. L'adolescence de l'art débouche ici sur l'art de scruter l'adolescence.

Une telle constante dans l'élaboration d'une thématique prend figure singulière dans le vaste monde du cinéma. On peut féliciter un Doillon de nous aider à franchir la cordillère des méandres de l'âme qui traîne dans ses bagages l'éternel retour de l'adolescence. ✧

FILMOGRAPHIE

- 1972 : **L'An 01** (Coréal. avec Jean Rouch et Alain Resnais)
- 1974 : **Les Doigts dans la tête**
- 1975 : **Un Sac de billes**
- 1978 : **La Femme qui pleure**
- 1979 : **La Drôlesse**
- 1980 : **La Fille prodigue**
- 1982 : **L'Arbre** (TV)
- 1983 : **Monsieur Abel** (TV)
- 1984 : **La Pirate**
- 1985 : **La Vie de famille**
- 1985 : **La Tentation d'Isabelle**
- 1986 : **La Puritaine**
- 1987 : **Comédie!**
- 1987 : **L'Amoureuse** (TV)
- 1988 : **Pour un oui ou pour un non** (TV)
- 1989 : **La Fille de quinze ans**
- 1990 : **La Vengeance d'une femme**
- 1990 : **Le Petit Criminel** (Prix Louis Delluc 1990)
- 1992 : **Amoureuse**
- 1994 : **Le Jeune Werther**